



CLARISSE SABARD

La douce magie de Noël

ROMAN


CHARLESTON

CLARISSE SABARD

LA DOUCE MAGIE DE NOËL

Dans le petit village de Vallenot, au cœur des Alpes, Émeline trépigne d'impatience à l'approche des fêtes de fin d'année. Au programme, l'inauguration d'une magnifique grande roue sur la place du marché et le concours de la plus belle vitrine de Noël qu'elle aimerait bien remporter. Mais entre son job de serveuse à *L'Edelweiss* et un bébé qu'elle élève seule, les journées filent et les nuits sont courtes. Il ne manquait plus que sa mère débarque à l'improviste pour ranimer les tensions familiales ! Et quand Théo, le séduisant journaliste qu'elle n'a pas revu depuis leur courte aventure un an plus tôt, fait son grand retour au village, le chaos est à son comble.

De quiproquos en révélations fracassantes, le réveillon de la jeune femme s'annonce très mouvementé ! À moins que la douce magie de Noël vienne frapper à sa porte...

« DES FLOCONS, DES TRADITIONS,
DES RÉCONCILIATIONS, DE L'AMOUR, ET MÊME
UN SOUPÇON DE MAGIE... UN ROMAN DE NOËL
QUI A TOUT POUR PLAIRE ! »

Marine, de @strabissime

ISBN : 978-2-38529-156-3



9 782385 291563

19 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Couverture : Studio Piaude

Illustration : © Ann in the uk /
Shutterstock



FABRIQUE
EN FRANCE



ÉDITIONS
ÉCORESponsables



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LA DOUCE MAGIE DE NOËL

De la même autrice, aux éditions Charleston

La vie est belle et drôle à la fois

La vie a plus d'imagination que nous

Et nous danserons sous les flocons

Sous un ciel étoilé

Les Lettres de Rose

La Plage de la mariée

Le Jardin de l'oubli

Ceux qui voulaient voir la mer

La Femme au manteau violet

À la lumière de nos jours

Le Souffle des rêves

Un air d'éternité

Le Secret des Agapanthes - tome 1 : Flora & Joséphine

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-156-3
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Clarisse Sabard

LA DOUCE MAGIE
DE NOËL

Roman



À mes cousines, Pascaline, Julie et Solène.

*« Pour que la vie soit un conte de fées,
il suffit peut-être simplement d'y croire. »*

Walt Disney

PROLOGUE

Vallenot, Alpes-de-Haute-Provence, février 2022

IMPRUDENTE. INCONSCIENTE. DÉRAISONNABLE. Voilà ce que mon père et Léna vont me dire. Mais qu'est-ce qui m'a pris, aussi ? Je ne me conduis jamais comme ça, d'habitude ! Bon, d'accord, je sais parfaitement ce qui m'a pris : un moment d'égarément aux traits séduisants et au sourire irrésistible, à vous en faire oublier de respirer. Un verre de trop pour me consoler parce que c'était mon anniversaire et que je n'avais rien prévu de particulier, et, par-dessus tout, le besoin de me sentir à nouveau désirée après ce que je venais de traverser. Et j'ai complètement perdu les pédales (et mes vêtements au passage). Je croyais ne plus jamais en entendre parler par la suite, que cette nuit merveilleuse et enfiévrée resterait bien enfouie dans un recoin de ma mémoire. Grossière erreur ! Quel genre d'imbécile ne s'aperçoit pas qu'un préservatif a craqué ? Moi, apparemment. Ce qui devait être une nuit sans conséquence

va changer toute ma vie... C'est vertigineux, c'est de la pure folie.

— Pourvu que je ne fasse pas une grosse connerie ! je marmonne entre mes dents.

Malgré mes doutes, la certitude que je trouverai une solution s'est logée quelque part au fond de moi. J'en ai vu d'autres et, même si l'avenir est flou, ce qui m'arrive n'est pas un drame. C'est du moins ce dont j'essaie de me convaincre, alors que je m'engage sur l'allée menant au chalet que mon père a hérité de ses parents. Il y effectue en ce moment quelques travaux de rénovation dans le but de le louer, et je parie qu'il aura vite des locataires ; bordé d'une forêt de sapins qui débouche sur un paisible cours d'eau, cet endroit a tout pour plaire ! Charmant et bucolique quand il fait beau, il devient carrément féerique à l'arrivée de l'hiver et des premières neiges. Le lieu rêvé quand on adore Noël ! Noël... D'ici les prochaines fêtes, qui sait où je serai ? Je vais devoir abandonner le studio attendant à *L'Edelweiss*, le restaurant dans lequel je travaille, c'est inéluctable. Peut-être même démissionner et tout recommencer ailleurs, à zéro. Cette dernière perspective ne m'enchant guère, j'étais bien, moi, ici.

Ça va aller, du calme, je m'exhorte, tout en coupant le moteur.

Léna, ma plus proche amie, fronce les sourcils en me voyant sortir de la voiture. Je lui ai demandé de rejoindre mon père afin de leur faire part de la nouvelle. Assise à côté des outils de mon père, sur les marches en bois du porche, elle se relève brusquement.

— Émeline, est-ce que tout va bien ? m'interroge-t-elle, inquiète.

— Léna m'a dit que tu devais nous parler, il n'y a rien de grave ? renchérit mon père.

Je secoue la tête pour le rassurer.

— Non, tout va bien, Pap', dis-je en utilisant le surnom que je lui donnais étant petite.

Embarrassée, je fourre mes mains dans les poches de ma veste. Je me fais l'impression d'être une adolescente sur le point de confesser une énorme bêtise. Ce qui n'est pas tout à fait faux, quand on y pense, à part que j'ai vingt-neuf ans.

— Donc... ta maladie n'est pas de retour ? s'enquiert-il, sur ses gardes.

Je déglutis en saisissant l'angoisse qu'il a dû ressentir en m'attendant. Cette maladie à laquelle il fait allusion, c'est le cancer de la thyroïde à un stade assez avancé que j'ai dû affronter il y a deux ans. À cette époque, je n'avais plus vu mon père depuis près d'une quinzaine d'années, à cause de son alcoolisme. La maladie m'a finalement convaincue de lui donner une seconde chance et je suis revenue m'installer dans notre village de montagne. Papa n'a plus bu une goutte d'alcool depuis mon retour et nous partageons beaucoup de moments ensemble, comme le ferait n'importe quelle fille avec son père. Toutefois, je redoute le choc que pourrait entraîner mon annonce. C'est aussi pour ça que j'ai sollicité la présence de Léna.

Prenant une grande inspiration, je lui réponds :

— Non, ce n'est pas à cause du cancer que j'ai pris rendez-vous chez le docteur. À vrai dire, je suis même en pleine forme : je suis enceinte de presque deux mois.

— Quoi ? s'exclame Léna.

La surprise de mon père est également manifeste. Les yeux écarquillés, il ouvre la bouche et la referme à deux reprises, avant de réussir à articuler :

— Tu es... enceinte ?

— Oui. Ce n'était pas prévu, pour être honnête. Je réalise à peine.

— Waouh, souffle Léna, sidérée. Là, tout de suite, j'ai une bonne dizaine de questions qui me traversent la tête. Mais d'abord, la plus importante : est-ce que tu vas garder le bébé ?

J'acquiesce. Lorsque le premier test m'a confirmé ma grossesse, mon réflexe a été de me renseigner pour avorter. C'était un coup de massue, élever un enfant en solo et en travaillant comme serveuse dans un restaurant de montagne, ce n'est pas ce que j'appellerais partir du bon pied. Pourtant, après une bonne nuit de sommeil, je me suis faite à cette idée. Est-ce le fait d'avoir eu peur de mourir quand on m'a diagnostiqué mon cancer ? Un désir irrépensible de célébrer la vie ? Un an plus tôt, j'aurais mis un terme à cette grossesse sans hésiter. Là, je me sens prête à donner tout l'amour du monde à cet enfant.

— J'ai conscience que tout ne sera pas parfait, mais je le garde, oui.

Léna, qui a elle-même accouché le mois dernier, s'avance pour m'enlacer.

— Alors, toutes mes félicitations, ma belle ! Tu verras, à part les vergetures et les biberons en pleine nuit, c'est plutôt chouette, crois-en mon expérience.

Mon père me sourit lui aussi. L'émotion étire les pattes d'oie qui bordent ses iris d'un bleu de Chine semblable au mien.

— C'est incroyable, bafouille-t-il en frottant sa moustache grisonnante. Mais... À ma connaissance, tu n'as pas de petit ami, si ?

Nous y voilà.

Crispée, je clarifie la situation :

— Non, je ne vois personne. Ce bébé est le fruit d'une aventure d'un soir. Le père a vécu une séparation

douloureuse et ne compte pas s'engager avec qui ce soit, alors...

— Attends, c'est Jérôme ? lance Léna, incrédule.

— Ton collègue ? enchaîne Papa sur le même ton. Bah merde, je n'aurais pas cru... Vous êtes proches, c'est vrai, mais...

Je les interromps, agitant les mains devant moi.

— Stop ! On laisse Jérôme en dehors de ça. Ce n'est pas lui. C'est... C'est Théo.

Les yeux noisette de Léna s'arrondissent à nouveau sous le coup de l'étonnement.

— Tu veux parler du journaliste qui draguait tout ce qui bouge ?

Bon, présenté ainsi, c'est sûr que ce n'est pas très glorieux. De passage en décembre pour un reportage sur la station de ski du village, Théo s'est en effet montré quelque peu charmeur envers la gent féminine. S'il a pas mal flirté, je suis en revanche la seule avec qui il a franchi le pas. Enfin, je crois. J'espère.

— C'est ce Théo, oui, dis-je en grimaçant. Vous comprendrez pourquoi ça complique la donne. Il risque de tomber des nues.

— Tu l'as mis au courant ? me demande mon père.

Opinant du chef, je sors mon portable de ma poche pour leur faire lire le message que je lui ai envoyé tout à l'heure sur Messenger, juste avant de les rejoindre.

— Nous n'avons pas échangé nos numéros de téléphone, mais j'ai déniché son compte Facebook. C'est moyen de lui apprendre ça de cette manière, mais c'est mieux que rien, je suppose.

Léna observe un instant la photo de profil de Théo, dont la silhouette se découpe de dos, dans l'obscurité d'un coucher de soleil en bord de mer.

— Tu crois qu'il va accepter la situation ?

— Je n'en ai aucune idée. D'après ce que j'ai compris, il n'a pas l'intention de se caser. J'assumerai toute seule, s'il le faut, conclus-je en haussant les épaules.

Soudain, le visage de mon père se rembrunit. Il est sans doute en train de me qualifier mentalement d'inconsciente.

— Si ce type vit à Paris, j'imagine que tu comptes retourner vivre auprès de ta mère pour t'en rapprocher ?

Je m'empresse de le détromper.

— Non, je n'ai pas envie de repartir en Bretagne. Je me sens chez moi, ici. En revanche, si je perds mon emploi, eh bien, c'est sûr qu'il me faudra reconsidérer cette perspective...

— Tu ne perdras pas ton boulot, m'affirme Léna, catégorique. Clément ne ferait pas une chose pareille.

Je la remercie d'un sourire. Léna étant mariée à mon patron, je sais que je peux lui faire confiance. Le problème n'est pas entièrement résolu pour autant.

— Je dois néanmoins regarder la réalité en face : je ne pourrai bientôt plus rester dans mon studio, il sera trop petit. Je n'ai que peu d'options, et... OK, je flippe complètement.

Mon père pose sa main sur mon épaule.

— Émeline...

— Oui, je sais. Je me suis comportée comme une imbécile.

— Ce n'est pas ce que j'allais dire. Écoute-moi, ma fille : toi et moi, on a raté pas mal de choses ensemble, mais ce dont je suis sûr, c'est que tu as traversé des épreuves bien plus compliquées que celle-ci. Ça va aller, cesse de t'inquiéter.

À ma grande stupéfaction, il se tourne vers le chalet qu'il englobe d'un large mouvement du bras.

— Je voulais te réserver la surprise, mais tu me contrains à lever le suspense : je n'ai jamais projeté de

louer cette maison à qui que ce soit. C'est pour toi que je la rénove. Si tu es d'accord, tu peux emménager dès que les travaux seront achevés.

Les larmes envahissent aussitôt mes yeux. Si devenir mère célibataire n'a jamais fait partie de mes plans, ce chalet est en revanche typiquement le genre d'endroit où, dans mes rêves les plus fous, je me voyais vieillir en compagnie des personnes que j'aime le plus au monde. Ça fait très gnangnan, mais c'est vrai. Et, au fond, ça me froissait d'imaginer de parfaits inconnus dans cette maison. Waouh, mon père m'offre un cadeau inestimable !

Un sanglot de gratitude m'échappe alors que j'essaie de répondre :

— Oh, Papa !

Il m'ouvre les bras et je m'y réfugie sans une once d'hésitation.

— Ah, non, ne pleure pas. Je fais ça pour que tu sois heureuse, pas pour te rendre triste, me dit-il d'une voix rauque.

— Merci, je murmure.

Il me plante un baiser sur le haut du crâne.

— Le bébé et toi serez très bien, ici. Oh, mon Dieu, je n'en reviens pas ! Je vais être grand-père, ajoute-t-il, ému.

Je ris pour endiguer une nouvelle salve de larmes.

— On dirait bien, oui.

— C'est absolument génial ! se réjouit Léna, en m'enlaçant pour la seconde fois. Bravo !

Leur joie me met un peu de baume au cœur. Quelle que soit la façon dont Théo réagira à la lecture de mon message, je sais que je serai soutenue et bien entourée. C'est tout ce qui compte.

I ÉMELINE

Dimanche 27 novembre 2022

IL EST UN PEU PLUS DE VINGT HEURES lorsque Léna me dépose devant chez moi. La nuit est tombée depuis un moment et je soupire de bonheur en contemplant la guirlande lumineuse que mon père a installée sur l'avant-toit du chalet, au-dessus du porche d'entrée.

— C'est très joli, admire Léna. Tu savais que j'ai longtemps détesté cette période de l'année ?

J'esquisse un sourire en coin.

— Oui, tu me l'as raconté avant-hier, quand nous n'arrivions pas à fermer l'œil. On peut dire que tu te rattrapes, tu as dévalisé autant de stands que moi !

C'est simple, la voiture déborde de paquets ! C'était loin d'être gagné, au départ ; Léna a mis plusieurs semaines à me convaincre de partir avec elle tout un

week-end pour une virée shopping entre filles et sans enfants, sur le célèbre marché de Noël de Colmar. Soit trois jours entiers loin de mon bébé, Cara, qui aura trois mois dans deux semaines. Malgré la promesse d'une trêve bénéfique loin de notre rôle de mère, je n'étais pas très emballée de laisser ma fille ; mais mon père s'étant spontanément proposé pour s'occuper d'elle en mon absence, j'avoue que je n'ai pas résisté longtemps à l'idée d'enchaîner deux nuits complètes. Le rêve !

— Nos maisons seront les plus jolies du village une fois décorées, me répond Léna. On a passé un super week-end !

— Tu veux dire, dès l'instant où on a cessé de culpabiliser d'avoir laissé nos bébés ici pour prendre du temps pour nous ? C'est vrai, j'admets que c'était sympa.

En réalité, Léna et moi avons failli rebrousser chemin dès notre arrivée à Colmar, vendredi soir. Après huit heures de route, la fatigue ne nous aidant pas, nous nous sommes retrouvées complètement paniquées, la sensation d'être d'horribles mères chevillée au corps. Il a fallu que Clément la menace de demander le divorce si elle rentrait sans avoir profité des festivités et que la réceptionniste de l'hôtel me confirme que notre réservation n'était pas remboursable pour que l'on accepte de rester sur place. La première nuit a été affreuse. Aucune de nous n'a réussi à trouver le sommeil. J'étais persuadée d'entendre Cara pleurer toutes les dix minutes. Léna, quant à elle, était certaine qu'Elias, onze mois, lui reprocherait un jour de l'avoir abandonné. Nous avons finalement à peu près réussi à maintenir nos angoisses à distance en nous gavant de vin chaud, de bretzels et d'achats compulsifs. Beaucoup d'achats compulsifs. Mais je suis soulagée d'être enfin rentrée à la maison.

— Je t'offre un verre ?

Léna s'empresse de décliner :

— C'est gentil, mais je vais plutôt filer chez moi et m'adonner à une séance de sniffage de bébé dans les règles de l'art. Ma vie en dépend, là.

— Tu as raison, dis-je en me détachant pour attraper les dizaines de sacs que j'ai empilés sur les sièges arrière. Je compte suivre exactement le même programme et me coucher tôt, je reprends le travail demain.

— C'est vrai que ton congé maternité arrive à son terme ! se souvient-elle soudain. Nous n'en avons même pas discuté, je suis une amie en carton. Comment tu te sens ?

— Je te mentirais si je prétendais ne pas avoir un petit pincement au cœur... D'un autre côté, il me tarde de côtoyer à nouveau des personnes qui n'arborent pas une tétine rose bonbon en guise d'accessoire mode incontournable.

— Oh, je ne doute pas que ça te fera le plus grand bien de retourner travailler, m'affirme Léna. En fait, c'est par rapport à Jérôme que je te posais la question.

Malgré moi, je lâche un petit rire gêné. Théo n'ayant jamais répondu à mon message et les habitants de notre village étant très friands de ragots, ces derniers ont très vite attribué à mon collègue la paternité de Cara. Compte tenu de notre proximité et de ma grossesse surprise, c'était inévitable, d'autant plus que je n'ai pas estimé utile de me fendre d'un communiqué sur la place publique. Qui a besoin de connaître les détails de mon aventure avec Théo ? Seuls Léna, mon père et Jérôme sont au courant et ils m'ont juré de garder le secret. Quant à Rémi et Clément, mes patrons, ils semblent se moquer complètement des rumeurs. En apprenant que j'étais enceinte, ils se sont montrés compréhensifs et n'ont pas insisté pour que je leur confirme ou non

si Jérôme avait quelque chose à voir là-dedans. Léna en a peut-être parlé à Clément ; après tout, c'est son mari. Dans tous les cas, mes patrons font preuve d'une discrétion presque insolite, comparé aux autres villageois.

Mes sacs accrochés aux poignets, je réponds à Léna :

— Jérôme prend les ragots avec indifférence. Il ne dément rien, ne confirme rien non plus. De toute façon, personne n'a osé lui poser la question de vive voix, alors il est d'avis de laisser courir.

Et je lui en suis extrêmement reconnaissante. Je comprendrais que mon collègue désire couper court aux potins et m'incite à révéler le vent phénoménal que m'a collé Théo.

— Quoi qu'il en soit, je te trouve très courageuse, me confie Léna. Et je suis contente que Jérôme te soutienne, c'est mieux de travailler dans ces conditions. Bon, on se voit à la réunion du comité, demain soir ?

— Évidemment, qu'on s'y verra ! J'ai hâte d'apprendre ce qu'ils nous réservent pour les fêtes, je sens que ça va être exceptionnel.

— Ma grand-mère m'a balancé deux ou trois infos, tu vas adorer ! conclut-elle, avant de redémarrer sa voiture. À demain !

En pénétrant dans la maison, je m'arrête un instant pour contempler la scène qui se déroule sous mes yeux. Mon père ayant abattu les murs du vestibule afin d'agrandir le salon, on arrive directement dans cette grande pièce au plafond voûté, avec ses poutres apparentes et son plancher recouvert de tapis colorés. Les yeux ronds comme des billes, vêtue d'un pyjama vert orné de minisapins, ma fille gigote dans son transat tandis que mon père, la bouche ouverte et la tête renversée sur le dossier du canapé en velours grenat, ronfle comme s'il n'avait

pas dormi depuis plusieurs nuits. Ce qui doit être le cas, d'ailleurs, mon adorable petit monstre a dû y veiller ! Sans un bruit, je me dirige vers Cara et la sors de son siège pour la serrer contre moi.

— Tu m'as manqué, ma princesse d'amour !

En guise de réponse, ma fille produit une série de petits cris aigus qui raniment aussitôt mon père.

— Oui, oui... Papi est là, ma puce, bredouille-t-il, à moitié hagard.

Il se rend compte de ma présence en m'entendant pouffer et tente aussitôt de se ressaisir.

— Ah ! Tu es rentrée, constate-t-il en se relevant du sofa. Nous t'attendions.

— Nous ? je répète, moqueuse. J'ai la nette impression que ta petite-fille tient mieux le choc que toi !

— Pourtant, elle dormait quand je me suis assis. J'ai juste fermé les yeux une seconde et... Ton canapé est traître, aussi. Tu veux manger quelque chose ? Il reste du poulet.

À contrecœur, j'ôte mes lèvres de l'épais duvet blond qui recouvre la tête de Cara. En l'espace de trois mois, son odeur de shampooing pour bébé est devenue mon parfum préféré. Tout en la reposant dans son transat, je décline la proposition de mon père.

— Léna et moi avons grignoté des sandwiches en route. Je vais plutôt préparer du chocolat chaud, si ça te dit. Avec des marshmallows dessus.

— Vendu ! acquiesce-t-il, la mine gourmande.

Moins de quinze minutes plus tard, nos mugs entre les mains, mon père et moi sommes installés par terre, sur des coussins, face à la cheminée où de grosses bûches crépitent en réchauffant la pièce. Les déboires de ma première nuit à Colmar ne manquent pas de provoquer son hilarité.

— Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas de toi ? s'esclaffe-t-il à la fin de mon récit. Tu penses survivre à la reprise du travail ?

Les jambes étendues devant moi et les yeux rivés sur mes chaussettes à motifs sucre d'orge, je lui fais signe que oui.

— Ce ne sera pas pareil puisque je retrouverai Cara après ma journée de boulot.

Mon père avale un marshmallow avec gloutonnerie, puis il reprend :

— C'est bien que les garçons te permettent de revenir à temps partiel. Tu pourras te consacrer à ton projet.

— C'est vrai, mais je ne veux pas m'emballer pour rien. Il n'est pas question d'entreprendre quoi que ce soit sans étudier à fond chaque paramètre : le coût financier, les calculs à anticiper sur la durée. Je tiens à être sûre de moi et de la faisabilité de mon idée.

C'est peut-être utopique, mais j'adorerais être à la tête de ma propre boîte, à l'avenir. Ce qui me plairait vraiment, ce serait de mettre ma passion pour les fêtes de fin d'année au service des autres. Organiser des soirées de Noël pour les entreprises, m'occuper de la décoration chez des professionnels ou des particuliers, le tout sur mesure, en fonction du client... La graine germe en moi depuis un petit moment. Cependant, ce n'est pas quelque chose à prendre à la légère. Je dois étudier le marché ainsi que des milliers d'autres détails tout en élevant ma fille. Pour me lancer, il faudrait que je parvienne à réunir entre cinq et huit mille euros rien que pour l'acquisition des premières fournitures. Or, j'ai beau économiser chaque pourboire, acheter au maximum de la seconde main, je suis loin du compte. Je sais que mon père ne rechignerait pas à me prêter une partie de la somme, mais

je refuse d'abuser de sa générosité alors qu'il ne me fait déjà pas payer de loyer pour le chalet. Je préfère m'armer de patience, quitte à attendre plusieurs années avant que mon projet ne prenne forme. La vie n'est pas l'un de ces réconfortants téléfilms de Noël où tout s'arrange comme par magie... Même si parfois, elle le devrait.

— Je ne m'en fais pas, tu as toutes les ressources nécessaires en toi, m'encourage mon père avant d'étouffer un bâillement.

— Tu es épuisé, tu devrais rester dormir ici. Ton week-end n'a pas dû être de tout repos, je suis désolée.

Il écarte ma remarque d'un revers de la main.

— Bah ! Je savais où je mettais les pieds en te proposant de garder Cara. Tu n'as pas fait tes nuits avant l'âge de six mois, je suppose que c'est héréditaire, ces trucs-là.

— Six mois... La vache ! Avec un peu de chance, son entrée à la crèche résoudra le problème.

— Je te le souhaite, me répond-il en soufflant sur sa tasse. Mais tu sais, tu n'es pas obligée de la mettre dans cet endroit. Je peux m'arranger pour la garder.

Je réprime un sourire moqueur. Au ton qu'il vient d'employer, on pourrait croire que je vais envoyer ma fille dans un tripot clandestin. J'avale une gorgée de chocolat et secoue fermement la tête.

— Il n'est pas question que tu ralentisses le boulot pour consacrer tes journées au baby-sitting, Papa, nous en avons déjà parlé. Ton entreprise passe un cap important, je sais que tu as envie de t'y impliquer et c'est normal.

Après une carrière de guide de montagne, mon père s'est lancé l'an passé dans les randonnées à motoneige. La retraite, très peu pour lui ! Fort de son succès (les touristes raffolent de la motoneige), il a décidé d'élargir

son offre en proposant également des balades en traîneau. Sa rencontre avec Mounia, fraîchement installée dans la région avec un attelage de huskies, y est sans doute pour beaucoup. Bien qu'il s'en défende, il semble avoir un faible pour elle... Je lui donne un petit coup d'épaule.

— Tu ne voudrais pas faire fuir Mounia en étant sans cesse accaparé par un bébé, si ?

— N'importe quoi, bougonne-t-il, en rougissant cependant légèrement. Mais bon, c'est toi qui vois. Les crèches sont de véritables nids à microbes.

— S'il n'y a que ça, je te confierai Cara quand la gastro l'empêchera de retrouver ses potes de couches-culottes ! Tu veux que je te montre mes achats ? J'ai pris de quoi décorer tout le village.

Tandis que je commence à déballer avec soin le contenu de mes sacs, mon téléphone se met à sonner. En reconnaissant *La Marche impériale*, le thème de Dark Vador que j'ai attribué aux appels de ma mère, mon père se fige, une peluche bonhomme en pain d'épice entre les mains.

— Ah, Angela, murmure-t-il. J'avoue que je suis surpris qu'elle n'ait pas débarqué ce week-end pour vérifier que je m'occupais correctement de la petite.

Oui, depuis leur divorce, les relations entre mes parents sont plutôt houleuses. J'avais treize ans lorsqu'ils se sont séparés, peu après le décès tragique de mon frère aîné, victime d'un accident de la route. Le chagrin a poussé mon père à se réfugier dans la bouteille et il n'a pas cherché à se battre quand ma mère, lassée de le voir ivre un soir sur deux, a choisi de refaire sa vie avec moi en Bretagne. J'aurais voulu que la naissance de ma fille apaise les choses, mais c'est l'inverse qui s'est produit.

— N'exagère pas, Papa, elle a ses limites quand même.

Je fais bonne figure mais, en réalité, si ma mère s'est abstenue de faire irruption chez moi, c'est uniquement parce que je le lui ai interdit.

— Bien sûr qu'elle a ses limites, ricane mon père, elle a juste souvent tendance à les ignorer. Tu devrais lui répondre avant qu'elle ne nous envoie l'armée.

Puisqu'il ne fait pas mine de bouger, je décroche et pars m'isoler dans la salle de bains.

— Bonsoir, Maman, dis-je en refermant la porte derrière moi. Comment ça va ?

— C'est plutôt à moi de te poser la question, réplique-t-elle sans s'embarasser du superflu. Tu es bien rentrée ? Cara n'a pas trop souffert de ton absence ? La savoir avec ton père m'a donné des insomnies.

Et c'est parti pour l'interrogatoire en règle ! Je me pince l'arête du nez et réprime un grognement agacé.

— Tout s'est déroulé à merveille, Maman. Ma fille a encore ses deux bras et ses deux jambes ; quant à Papa, il est fatigué mais content. Oh, et aucun des deux n'a bu d'alcool, si c'est ce que tu veux savoir, j'ajoute, ironique.

— Je t'en prie, soupire-t-elle, tu n'es pas obligée de te montrer sarcastique. Je me suis inquiétée.

— Papa a parfaitement géré, sois rassurée.

— Je lui fais autant confiance qu'à un chat chargé de surveiller un poisson rouge, proteste-t-elle avec force. Cela ne m'aurait pas dérangé de me libérer pour le week-end, tu le sais.

— Ça aurait été ridicule de traverser la France pour rester si peu de temps.

— Tu l'as bien traversée pour te rendre en Alsace ! C'était bien, d'ailleurs ? s'enquiert-elle, se radoucissant un peu.

Soulagée de l'entendre changer de sujet, je ne lui dissimule pas le plaisir que j'ai eu à déambuler au gré des allées bondées du marché de Noël de Colmar.

— L'ambiance est incroyable, je n'ai qu'une envie à présent, celle de décorer mon sapin.

— Je te reconnais bien là, me répond-elle d'une voix neutre. À propos, je présume que tu n'as pas l'intention de nous rendre visite pour les fêtes ?

Mince, je vais encore devoir marcher sur des œufs. Après le décès de mon frère, ma mère n'a plus jamais vraiment célébré Noël. Il faut dire que c'était son truc, à Willy. Dès que les vacances de décembre se profilaient, il fonçait tête baissée dans les festivités de fin d'année et s'en donnait à cœur joie, nous entraînant avec lui dans sa frénésie de guirlandes clignotantes et de chocolats chauds que nous buvions en ornant le sapin. J'aurais tant aimé pouvoir prendre le relais et faire perdurer la tradition ! Mais je crois que c'était trop douloureux pour nous tous, et peut-être davantage encore pour ma mère. Willy est décédé de façon brutale, à l'âge de dix-sept ans, alors qu'il rentrait à scooter de chez un copain. L'homme qui l'a percuté en perdant le contrôle de son véhicule était un collègue de mon père, apprécié de tous dans le village. Ce drame a été un cataclysme.

En quittant Vallenot, ce n'est pas seulement l'alcoolisme de Papa que ma mère a fui, mais tous ses souvenirs de Willy. Ils étaient soudain devenus intolérables. Comment l'en blâmer ? Remariée avec Pascal, qu'elle a rencontré à la banque où elle a été recrutée lors de notre emménagement à Rennes, Maman se contente désormais d'un repas de convenance dans sa belle-famille le 25 décembre. Quand j'étais adolescente, cela m'était difficile de voir la frénésie de mes copines quand elles me racontaient par le menu tout ce qu'elles avaient fait

pour Noël. Ça me manquait cruellement de n'avoir plus personne avec qui partager cette magie. Depuis, je me suis rattrapée en collectionnant avec ferveur les mugs et divers accessoires consacrés à cette fête, et je compte bien transmettre le virus à ma fille. Autant dire que je n'ai pas particulièrement envie de subir un déjeuner sans joie chez ma mère pour le premier Noël de Cara.

Heureusement, mes excuses se révèlent inutiles.

— Oh, non, Maman, je ne pourrai pas venir. J'ai explosé mon budget à Colmar, et puis je reprends le travail demain. Il serait prématuré de demander un congé à mes patrons.

— C'est ce qu'il me semblait, déclare-t-elle d'un air satisfait.

Ouf, elle n'avait pas vraiment envie que je vienne.

— C'est pourquoi, continue-t-elle, j'ai réservé un chalet à la station de ski. Pascal est très enthousiaste, il adore la montagne, et ça nous permettra de passer Noël ensemble.

Hein ???

— Attends, Maman... Tu as fait quoi ?

J'ai peut-être mal compris. La montagne, c'est vaste, il n'y a pas que Vallenot, dans les Alpes.

— Tu es surprise, pas vrai ? me lance-t-elle, fière de son effet. Je me doutais que tu ne pourrais pas te libérer, ma chérie, alors j'ai décidé de venir jusqu'à toi. Nous arriverons le 10 décembre afin de profiter au maximum. Je suis tellement contente à l'idée de passer du temps avec ma petite-fille !

— Mais... je croyais que tu n'aimais pas Noël ! dis-je, stupéfaite.

— Eh bien, je suis grand-mère, à présent, et je n'ai pas vu Cara depuis sa naissance. C'est le moment de prendre sur moi pour faire d'une pierre deux coups.